

CHAPITRES DE LA CHUTE

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT



GRANDS
PARTENAIRES

QUÉBECOR

Hydro
Québec



I. PRÉSENTATION

La pièce

Depuis sa faillite, l'imposante banque d'investissement Lehman Brothers est devenue un symbole de la crise qui a secoué les marchés boursiers et bouleversé l'économie mondiale en 2008. Mais connaissons-nous les débuts modestes de la petite boutique démarrée en Alabama par trois frères immigrants d'Allemagne ? Savons-nous à quel point les transformations de l'entreprise sont intrinsèquement liées au développement du commerce aux États-Unis et à l'histoire même du pays ?

Écrite en 2012 par l'auteur italien Stefano Massini, *Chapitres de la chute* s'avère une grande fable relatant 150 ans de capitalisme aux États-Unis. En cela, la pièce explique moins la crise qu'elle n'offre de clés pour comprendre notre système économique actuel. En suivant l'histoire des frères Lehman, elle expose l'évolution de Lehman Brothers, de la fondation du magasin de tissu en 1844 au rachat de la banque par American Express en 1984. Traversé par d'éloquentes métaphores, le vaste texte de prose superpose le *success story* et l'anatomie d'un monstre.

Les metteurs en scène Catherine Vidal et Marc Beaupré s'emparent de ce vertigineux matériau scénique aussi drôle que dense en conjuguant pour la première fois leurs démarches. Tous deux pratiquant un théâtre dit « d'acteurs », ils collaborent avec six interprètes pour donner voix et corps à la narration théâtrale de Massini. En plus ou moins quatre heures de spectacle, le duo dresse un portrait du capitalisme moderne et affirme la volonté de montrer un visage humain à ce système économique.



L'auteur

L'auteur d'origine florentine Stefano Massini rédige sur son vélo. Ayant besoin de silence pour écrire, il roule sur les routes de la campagne toscane en dictant ses textes à son téléphone. On sait aussi qu'il préfère écrire des pièces renfermant trop de matériel, obligeant ainsi les metteurs en scène à couper, choisir, et apposer leur empreinte sur son récit.

Fréquentant régulièrement des sujets politiques dans ses textes dramatiques (*Femme non-rééduquée*, *Tu peux regarder la caméra*), il s'inspire de la crise financière de 2008 pour amorcer l'écriture d'un roman qui prend la forme d'un poème épique. À la demande du metteur en scène et directeur artistique français Arnaud Meunier, il découpe une version théâtrale de ce texte qu'il a écrit sur plus de 3 ans. Traduite par Pietro Pizzuti, la pièce *Chapitres de la chute : saga des Lehman Brothers* est créée en 2013 à la Comédie de Saint-Étienne.

Deux années plus tard, elle est jouée dans sa version italienne dans une mise en scène de Luca Ronconi. Depuis, la pièce a été traduite dans 11 langues et présentée dans de nombreux pays. La mise en scène du réalisateur de renom Sam Mendes a d'ailleurs pris l'affiche cet été au National Theater de Londres sous le titre *The Lehman Trilogy*.

Conseiller artistique du célèbre Piccolo Teatro de Milan depuis 2015, Massini est l'auteur de 13 pièces de théâtre et de 2 romans. La version romanesque de *Chapitres de la chute* a été publiée en italien en 2017. La traduction française intitulée *La chute des frères Lehman* paraît chez Gallimard en 2018.



II. ENTREVUE AVEC L'AUTEUR

Voici quelques extraits d'une entrevue donnée par Stefano Massini en vue de la parution de la traduction française de son roman, *La chute des frères Lehman*. Les propos ont été recueillis par Sophie Chéret et Vincent Raynaud. Nous les reproduisons ici avec l'aimable autorisation de Valentina Gay des Éditions Globe.

Ce texte a existé sous forme de pièce de théâtre (*Chapitres de la chute*). Pourquoi et comment l'avez-vous « augmenté », comment avez-vous travaillé votre style, et quel effet souhaitiez-vous obtenir sur le lecteur solitaire et silencieux de ces 864 pages ?

En réalité, le roman a existé avant le texte pour le théâtre, la version longue avant la courte. C'est à la demande d'Arnaud Meunier — qui dirige la Comédie de Saint-Étienne et qui a monté le spectacle avec succès —, que j'avais tiré du roman une version destinée à la scène et qui était encore trop longue ! Je voulais d'emblée écrire une histoire très ample et un livre long, mais cette version n'a paru en Italie que dans un second temps. C'est donc le projet Lehman complet qui a vu alors le jour.

Vous avez lu quantité de livres sur la finance et l'économie, mais aussi exploré des monceaux d'archives sur les frères Lehman et leur dynastie. Quelle est la part de « vrai », d'attesté, dans la vie de la famille ? Et quelle est la part d'invention romanesque et poétique de votre cru ? Tous les détails que vous apportez sont criants de vérité. On a envie de savoir, par exemple, si le gâteau à l'anis arrosé de liqueur servait vraiment d'appât pour les contrats juteux ? Ou si Dreidel a vraiment foutu le feu à la fontaine de pétrole ?

On trouve de très nombreux ouvrages en anglais sur les Lehman, la famille, la banque. Je les ai tous lus, intégralement, pour connaître les faits et les personnages. Par conséquent, dans le roman, tout est conforme à la réalité : les données factuelles mais aussi les caractéristiques des individus et les événements. Après avoir tout consigné, j'ai contextualisé, mis en situation et recouru à des procédés littéraires, en particulier les rêves et les cauchemars, pour bâtir le roman.

Aujourd'hui même (l'entretien a eu lieu le 23 mai 2018), nous venons d'apprendre la disparition de Philip Roth et, d'une certaine façon, l'histoire des Lehman est une histoire qui aurait pu l'inspirer. Il est, pour moi et pour mon travail d'écrivain, un auteur fondamental car il a beaucoup œuvré à gommer les frontières entre vision et réalité, entre roman et documentaire. Lui aussi, plus que tout autre, a raconté l'histoire américaine d'un point de vue littéraire et éthique, comme le souligne le titre d'un de ses plus grands romans, Pastorale américaine.

« On n'a pas le choix » est une phrase qu'un être humain entend plusieurs fois quotidiennement, de nos jours. Comme si le citoyen lambda avait intégré l'injonction thatchérienne au nom de cyclone, TINA (There Is No Alternative). Or, vous démontrez dans votre récit que, à chaque instant, à chaque occasion, quelqu'un a le choix et choisit. Cette phrase, « On n'a pas le choix », est-elle le plus grand mensonge contemporain ?

Absolument. Prétendre qu'il n'y a pas d'alternative est un authentique mensonge. Le problème, comme l'a montré la psychanalyse, c'est qu'il est plus facile de ne pas avoir le choix. Nous voulons être libres, mais nous avons peur de la liberté. Choisir, décider, est une obligation autant qu'une liberté. L'histoire des Lehman est une histoire de choix. Henry le fondateur, choisit de quitter la Bavière pour aller aux États-Unis et travailler dans l'industrie textile. Puis, il choisit de cultiver le coton, avec tout ce que cela implique (plantations, esclaves), et, enfin, il choisit de rester une fois sa fortune faite. À chaque étape, les Lehman choisissent. C'est ce que fait l'économie : choisir de fabriquer des voitures, de produire des ordinateurs, de vendre de nouveaux téléphones portables, avant que nous n'en manifestions le besoin, avant que nous les choisissions, nous. Ce roman est l'histoire des choix qu'opèrent et imposent les frères Lehman et leurs descendants.

Photo : Yan Turcotte



Photo : Marie-Claude Hamel



III. ENTREVUE AVEC LES METTEURS EN SCÈNE

Dans cette ambitieuse production, qu'est-ce qui représente le coeur du spectacle pour vous ? Quel a été le moteur de votre mise en scène ?

Marc Beaupré (MB) — La pièce suit la trajectoire de chacun des personnages en reprenant un peu le même motif paradoxal pour chaque génération : la volonté de réussir et de s'accomplir, accompagnée du désir de dominer et détruire. Ça fait des personnages à la fois critiquables et admirables. C'est une contradiction qui me semble belle et très riche pour l'art narratif.

Jusqu'à maintenant, je n'ai jamais vu de haut financier dépeint autrement que comme des pourritures intégrales. Certains spectateurs arriveront peut-être dans la salle avec l'idée que c'est une pièce qui interroge comment on a pu créer la banque Lehman Brothers et ceux qui ne pensent qu'à créer de l'argent avec de l'argent. Mais comme Massini passe par la famille pour raconter son histoire, il offre un portrait plus nuancé. En faisant de ces figures viles des pères et des fils, en les montrant comme des immigrants qui arrivent aux États-Unis avec peu de ressources, il confronte la part de lumière et d'ombre à l'intérieur des personnages. C'est cette complexité qui m'intéresse.

De façon assez claire, *Chapitres de la chute* nous explique comment la banque a été créée au fil d'une série de choix tout à fait compréhensibles et acceptables. On voit des gens qui essaient de prendre les meilleures décisions possible lors de situations difficiles. Les choix des personnages sont motivés par le désir de s'enrichir, mais aussi de survivre ! Sans glorifier les financiers, on peut quand même exposer le fait que Lehman s'est bâti à partir de sentiments humains. J'aime bien montrer que ce n'est pas simple, que c'est trouble.

Catherine Vidal (CV) — Avec *Chapitres de la chute*, je trouvais intéressant de pouvoir voir — et peut-être rappeler — que c'est une économie parmi d'autres. Je pense que c'est important de se remémorer que c'est un système qui a été inventé par des êtres humains. Ce n'était pas là depuis le début des temps, et ça pourrait encore changer.

Ce qui est si bon dans le texte, c'est qu'en filigrane du récit familial, une partie de l'histoire du capitalisme nous est racontée. Comme on vit en plein dedans, c'est difficile de prendre un pas de recul. Avec la pièce, on peut examiner le capitalisme, prendre le temps de voir comment c'est fait, et comment ça s'est construit, spécifiquement avec la famille Lehman et sa banque. J'ai envie de montrer que cette bête, on l'a construite de nos propres mains. On peut avoir l'impression que c'est une chose naturelle qui va de soi, mais à la base, c'est une création, un projet mené par des êtres humains.

Ça m'intéresse aussi qu'on se dise qu'on a collectivement inventé ce système-là. Ce ne sont pas seulement les frères Lehman qui sont responsables de Lehman Brothers et de sa faillite. Ils étaient déjà en partie façonnés par la société dans laquelle ils vivaient. Les actes posés par les frères pour leur survie peuvent paraître logiques, mais seulement dans un cadre déterminé. Et ça, on le remet rarement en cause.

Le texte de Massini paraît colossal, composé de presque 300 pages. Avez-vous dû effectuer beaucoup de recherche pour apprivoiser l'univers de la pièce ? Avez-vous dû recourir à plusieurs ruses pour installer cette longue narration sur scène ?

CV — La partition est tellement claire qu'on n'a pas eu à faire beaucoup de recherche, à part quelques lectures chacun de notre côté. La pièce est déjà assez didactique et en même temps très ludique. Ça se prend bien. Et c'est quand même cette narration qui constitue le cœur de la théâtralité de la pièce ! Même que notre dramaturgie s'exprime surtout par la distribution de la parole entre les interprètes, qui jouent plusieurs personnages.

MB — Il faut savoir que quand Massini a transposé l'ébauche de son roman dans une forme théâtrale, il a ajusté la narration, mais sans jamais indiquer qui parle. À part certaines scènes dialoguées, les répliques ne sont pas attribuées à des personnages.

Comment avez-vous alors procédé pour distribuer les voix et choisir la distribution appropriée ? Est-ce que ces choix connotent fortement le texte ?

CV — À la création de la pièce en France en 2013, le metteur en scène Arnaud Meunier a choisi une distribution entièrement masculine, probablement parce que les personnages principaux sont tous des hommes. Sauf que nous, on s'est dit : et si on allait chercher les profils de ceux et celles qui ont permis la création de Lehman Brothers, de ceux et celles qui ont subi les conséquences de leur chute ? Puisque les personnages sont des narrateurs, on a préféré un échantillonnage de la société. On est donc allés chercher autant de femmes que d'hommes, une diversité d'âges et d'appartenances ethniques.

Ça permet parfois de détourner certaines phrases du texte. Il y a par exemple une scène aux répliques racistes envers les Afro-Américains et les immigrants russes interprétée par Didier Lucien et Igor Ovadis. On a quand même aussi décidé de ne pas donner tous les personnages afro-américains au comédien noir et de ne pas faire jouer uniquement les rôles de femmes aux actrices. On a choisi un groupe d'interprètes représentatif d'une certaine diversité et on s'est dit que tout le monde allait jouer tout. On y croit, qu'Igor Ovadis puisse jouer Henry Ford !

MB — Aussi, on distribue et on place certains personnages au fil du récit. Et quand les interprètes reprennent la narration, ils portent encore en eux une partie de leur personnage. Ils sont contaminés. On s'est rendu compte qu'à plusieurs moments, le dialogue se poursuit même si le personnage a cessé de parler ! Le spectacle devient comme une narration à travers les temps et les âges de tous les Lehman qui se parlent.

Justement, la pièce traverse plus de 150 ans d'histoire. Comment avez-vous envisagé le passage du temps sur scène ?

CV — De manière générale, on ne voulait pas y aller de façon historique et réaliste. On n'a ni les moyens ni l'envie de suivre chacune des fluctuations d'époques. Avec les costumes, par exemple, notre conceptrice Elen Ewing propose tout de même des transformations de silhouettes et joue avec les matériaux, comme le coton. Dans le premier volume, même si tout le monde a des baskets, on a choisi d'enlever toute trace d'usine, par exemple les zippers. Ce sont des vêtements à l'allure ancienne, mais qu'on peut aussi retrouver aujourd'hui. Les variations de costumes marquent le temps qui passe sur scène, sans pour autant que les vêtements correspondent précisément à leur époque.

La religion est aussi très présente dans le texte. Est-ce que vous avez choisi de représenter la culture juive d'une manière particulière ?

MB — Ce qui est délicat, c'est que les rituels juifs sont partout dans le texte. Et en art, ça peut facilement devenir redondant de faire exactement ce qui est dit. Alors puisque le texte raconte les cérémonies, ça nous offre une grande liberté dans la mise en scène pour représenter les choses différemment.

Pour l'instant, on n'a pas d'accessoires religieux. Par contre, on s'est dit que ça serait intéressant de placer sur scène certains gestes rituels associés à la liturgie hébraïque, juive, mais qui seront tranquillement abandonnés. Parce qu'au début de la pièce, les personnages sont très pratiquants et plus la pièce avance, moins ils le sont. On se sert donc des gestes religieux pour installer une convention scénique, qui se dégradera au long du spectacle.

IV. QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES ET THÉORIQUES

La pièce n'entre pas dans l'aspect technique de la crise de 2008. Selon Massini, elle est si semblable à la crise de 1929 que la pièce courait le risque de devenir redondante. Son texte se concentre plutôt sur différents jalons du développement de l'économie étasunienne, et l'explique de manière assez concrète.

Voici donc quelques repères temporels, certaines explications pour quelques termes, et plusieurs ressources explicatives et documentaires.

I — REPÈRES TEMPORELS

Les chapitres dont il est question dans le titre de la pièce sont regroupés en trois volumes couvrant des périodes précises de l'histoire des États-Unis.



1^{er} volume : TROIS FRÈRES (mythologie)
De 1844 à 1876 — 32 ans en 75 pages

1844	Arrivée d'Henry Lehman aux États-Unis Il ouvre son commerce H. Lehman à Montgomery, en Alabama
1847	Arrivée d'Emanuel Lehman La boutique devient H. Lehman and Bro
1850	Arrivée de Mayer Lehman Le magasin prend le nom de Lehman Brothers
1855	Mort d'Henry Lehman
1859	Ouverture d'un siège à New York
1860	Élection présidentielle d'Abraham Lincoln
1861	Naissance de Philip Lehman, fils d'Emanuel Lehman
1861 - 1865	Guerre de Sécession
1865	Après la guerre, l'entreprise est mandatée de financer la reconstruction du sud Elle devient une Bank for Alabama
1870	Création de la première Bourse du coton à New York



2^e volume : PÈRES ET FILS (comédie)

De 1877 à 1929 — 52 ans en 110 pages

1878	Naissance d'Herbert Lehman, fils de Mayer Lehman
1891	Naissance de Robert (Bobby) Lehman, fils de Philip Lehman
1880	Lehman Brothers Cotton devient officiellement Lehman Brothers Bank
1891	Lehman Brothers et Goldman Sachs font leur entrée en bourse.
1897	Mort de Mayer Lehman
1929	Krach de la Bourse de New York, début de la Grande Dépression



3^e volume : L'IMMORTEL (drame)

de 1929 à 2008 — 75 ans en 94 pages

1933	Élection d'Herbert Lehman au poste de gouverneur de New York Élection présidentielle de Franklin Delano Roosevelt
1933 - 1939	Mise en place du New Deal par Roosevelt - une politique interventionniste pour contrer les effets de la Grande Dépression
1950 - 1957	Maccarthysme, une « chasse aux sorcières » visant les sympathisants communistes Menée par le sénateur Joseph McCarthy
1963	Mort d'Herbert Lehman
1965	Ouverture d'un département de trading
1969	Mort de Robert (Bobby) Lehman
1973	Pete Peterson est engagé pour redresser la compagnie
1983	Suite à des tensions entre les banquiers et les courtiers, Lew Glucksman, un courtier, prend la tête de l'entreprise
1984	Vente de Lehman Brothers à American Express
2008	Faillite

II – LE CAPITALISME : UNE DÉFINITION

Comment expliquer et définir le capitalisme? Le logiciel Antidote dit: « Régime économique et social caractérisé par la propriété privée des moyens de production, la primauté des détenteurs de capitaux, la concurrence entre les entreprises, l'initiative individuelle, la recherche du profit. »

Voici quelques cases de la bande dessinée de vulgarisation Economix pour préciser cette description.

CAPITAL, CAPITALISTES ET CAPITALISME

Le capital est constitué des moyens de production. Le mot désigne souvent les biens capitaux, c'est-à-dire les choses que nous fabriquons, non parce que nous les voulons en elles-mêmes, mais parce qu'elles nous aident à fabriquer les choses que nous voulons vraiment.

USINES
NAVIRES MARCHANDS
OUTILS
GRAINS
TOURS DE POTIER
CHARRUES
ETC.

Le capital désigne également l'argent que nous dépensons pour acheter ou louer un emplacement, un travail et des biens capitaux afin de commencer à fabriquer quelque chose. L'argent dépensé pour du capital s'appelle un *investissement*.

Le but de l'investissement est de vendre votre produit pour *plus* que vous n'y avez investi et d'en tirer un *profit*.

On appelle *capitaliste* une personne qui vit en investissant de l'argent pour du profit.

Les capitalistes n'ont pas besoin d'investir leur propre argent : ils peuvent emprunter l'argent de quelqu'un d'autre...

... en payant des intérêts.

III – QUELQUES RÉFÉRENCES

Le récit de *Chapitres de la chute* constitue déjà une sorte d'explication de l'économie des États-Unis au 19^e et 20^e siècle. Voici quelques références qui pourraient permettre d'approfondir la compréhension de la pensée économique et de ses transformations. Et puisque la pièce ne traite pas directement de la crise de 2008, voici aussi quelques ressources pour en apprendre davantage sur ce krach boursier.

À propos d'économie

— ***Economix***

Par Michael Goodwin
Illustrations de Dan E. Burr (Les Arènes, 2013)

Cette bande dessinée relate 4 siècles de pensée économique, de la naissance du capitalisme à la crise de 2008. Un ouvrage d'une grande densité, offrant une vulgarisation fort intelligente de l'évolution de notre système économique. Il comprend un court mais éloquent glossaire et propose quelques lectures complémentaires.

— ***Petit cours d'autodéfense en économie : L'abc du capitalisme***

Par Jim Stanford (Lux, 2016), traduction de Nicolas Calvé

C'est la version révisée et augmentée du livre d'abord paru en 2011 qui démystifie les rouages du capitalisme. En prenant en exemple des situations concrètes, l'ouvrage présente des synthèses claires pour rendre l'économie accessible à tous les citoyens.

— ***Un autre monde est possible : Pour que ma fille croie encore à l'économie***

Par Yanis Varoufakis (Flammarion, 2015).

L'ancien ministre des Finances de la Grèce s'adresse à sa fille dans ce livre de vulgarisation tout simple. Le ton peut parfois paraître enfantin, mais Varoufakis offre de captivantes réflexions sur les inégalités, ainsi que des explications concrètes des notions de valeur, prix, marché, commerce, dette, crise et beaucoup d'autres.

— ***SHOW ME THE MONEY : the image of finance, 1700 to the present***

Projet web rassemblant un bouquet de références vers des objets artistiques représentant l'univers de la finance. [En anglais.]

<http://imageoffinance.com/exhibition/>

À propos de la crise de 2008

— *The Big Short (Le Casse du siècle)*

Film réalisé par Adam McKay en 2015, basé sur le livre du journaliste financier Michael Lewis. On suit plusieurs intervenants qui voient venir la crise des subprimes. L'histoire, qui se situe à la frontière entre la fiction et le documentaire, offre une description détaillée des enjeux, en plus d'insérer des interludes explicatifs lors de certains moments-clés. Hautement informatif, en plus d'être prenant.

— *Inside Job*

Documentaire réalisé par Charles H. Ferguson et paru en 2010. Le film propose une analyse rigoureuse des causes de la crise financière. On y interviewe plusieurs intervenants pour exposer la corruption. A remporté l'Oscar du meilleur film documentaire en 2011.

— Une ligne du temps marquant les événements importants de la crise de 2007-2008. [En anglais.]

<https://www.theguardian.com/business/2012/aug/07/credit-crunch-boom-bust-timeline>

— Photographies d'Ashley Gilbertson. Une série de photos juxtapose des images de Wall Street lors du krach de 2008 et du rassemblement du mouvement Occupy 3 ans plus tard.

<http://www.ashleygilbertson.com/100-wall-street/suw78jrewco0m27744g6iz55c5kj1z>

— Photographies de Sami Siva. D'autres photos de la crise de 2008.

<http://samisiva.com/photos/financial-crisis/>

— Photographies de Jeff Hutchens. Encore plus de photos de Wall Street en septembre 2008.

<https://www.gettyimages.ca/photos/jeff-hutchens-wall-street?mediatype=photography&phrase=jeff%20hutchens%20wall%20street&sort=mostpopular>

Et aussi...

— Courte et éloquente méditation sur la production britannique de la pièce par un journaliste économiste et descendant de Mayer Lehman. [En anglais.]

<https://www.thetimes.co.uk/article/david-goodhart-how-my-lehman-brothers-ancestors-shaped-america-nvrklntdl>

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Rédaction: Chloé Gagné-Dion
Responsable des groupes scolaires: Charlotte Léger
comm@quatsous.com/ 514 845-6928 poste 105

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100, avenue des Pins Est, Montréal
Billetterie 514 845-7277 quatsous.com

